

T NODE N.
28476

JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES.
ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

révisé

PAR MM. BARRIÈRE DE METHUEN, A. BARTH, H. BARNET
CHAVANNE, CLERMONT-GARREAU, FÉLIX DALÉVY, C. DE HARLES, MARFLOU
OPPERT, RUBENS DUVAL, S. SERRANT, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

NEUVIÈME SÉRIE

TOME XI



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

M DCCC XCVIII

Sont offerts à la Société :

Par M. Ferté, chancelier de la légation de France à Téhéran, en ce moment à Paris, la première partie de la traduction française de la vie du sultan Hossein Baikara, de la dynastie des Timourides, d'après le texte persan de Khondémir;

Par M. de Charencey, une brochure intitulée *Étymologies euskariennes*;

Par M. Carra de Vaux, l'*Abrégé des merveilles*, traduit de l'arabe d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, 1 vol. in-8°. Paris, Klincksieck, 1898. (Voir ci-après, p. 177.)

Par M. J. Halévy, au nom de l'émir Chékib Arslan, de Beyrouth, la traduction arabe du roman de Chateaubriand, « Le dernier des Abencérages ».

M. Léon Feer fait une communication sur des fables contenues dans sept Jâtakas : le Jâtaka 215 qui correspond à la fable de la Tortue et des deux Canards, le 189, qui correspond à l'Ane vêtu de la peau du Lion (de même dans les Jâtakas 178, 188, 331), et les Jâtakas 294, 295, qui répondent à la fable du Renard et du Corbeau, se rapportent tous à un même personnage, Kokâlîka, disciple du Bouddha, précipité vivant dans l'enfer pour avoir calomnié son maître, au dire du voyageur Hiouen Thsang, qui prétend avoir vu la fosse par laquelle Kokâlîka aurait fait cette terrible chute. D'après les textes pâlis et tibétains, son crime consista à calomnier, non pas le Bouddha, mais ses principaux disciples. M. Feer se propose de revenir sur ces légendes dans un travail plus complet.

M. F. Thureau-Dangin lit une notice sur quelques dates dans l'histoire de la glyptique orientale, tirées de l'examen de certains cylindres assyro-babyloniens.

M. P. Casanova lit ensuite un travail sur un manuscrit de la secte des Assassins. (Voir ci-après.)

Enfin l'abbé F. Nau fait une communication sur un traité syriaque de Sévère de Sebochta (VII^e siècle) qui contient la description et les applications de l'astrolabe plan. Ce

traité, contenu dans un manuscrit de Berlin (Colloot, Petermann n° 26) tire surtout son importance de ce qu'il a été composé uniquement d'après des sources grecques, aujourd'hui perdues. Son auteur, déjà signalé par M. Renan comme l'un des introducteurs de la philosophie d'Aristote chez les Arabes, leur a fait connaître en même temps la construction et l'usage de l'astrolabe, circonstance qui n'augmentera pas la réputation d'originalité que Sédillot avait faite aux astronomes arabes. Le traité de Sévère sera publié avec traduction française dans le *Journal asiatique*.

La séance est levée à six heures.

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL.

(Séance du 14 janvier.)

NOTICE

SUR UN MANUSCRIT DE LA SÈCTE DES ASSASSINS.

On sait combien sont rares les documents originaux relatifs aux Ismailiens et à la branche la plus célèbre de cette secte : les Assassins¹. Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, qui porte dans le catalogue de Slane le n° 2,309, a été rédigé par un partisan de la secte des Assassins, comme je vais le démontrer.

Il devait faire partie d'un manuscrit plus considérable, car il n'est précédé d'aucun titre, d'aucune indication et commence au folio 6 par ces mots : فصل من رسائل اخوان الصفا : « fragment [tiré] des Épîtres des Frères de la Pureté ».

St. Guyard a déjà signalé des rapports frappants entre la doctrine philosophique des Frères de la Pureté et la doctrine des Ismailiens². Le Fetwa de Taqi ad-din ibn Taimlyyah,

¹ Stanislas Guyard, *Fragments relatifs à la doctrine des Ismailites* (Not. et extr. des manuscrits, XXII, 1^{re} part.), tir. à part, p. 1.

² *Ibid.*, p. 253.

que le même savant a publié et traduit¹ d'après un manuscrit appartenant à notre Société, affirme cette parenté à deux reprises : *يجنون قولهم على مذاهب المتكلمين كما فعل اصحاب* « ils fondent leurs discours sur les doctrines des philosophes, comme l'ont fait les auteurs des Épîtres des Frères de la Pureté ».

... كما يصنع اصحاب الالهيين رسائل اخوان الصفا وتصورهم فانهم comme agissent les théologiens auteurs des Épîtres des Frères de la Pureté et d'autres, car ils sont de la même famille².

Une preuve assez caractéristique, qui a échappé à Guyard, est que la formule sacramentelle des Frères de la Pureté qu'on lit à chaque page, à chaque paragraphe : *اعلم يا ابي* « Sache, ô mon frère (Dieu t'inspire ainsi que nous d'un souffle de lui !) » se retrouve dans un des fragments qu'a publiés ce savant³, d'après le manuscrit 37 de notre Société que je viens de citer, et qui est un composé de divers *faql* comme le manuscrit 2,309 de la Bibliothèque nationale.

Jusqu'au folio 122 inclus, ce dernier contient des fragments empruntés aux Épîtres; il donne, en outre, une épître qu'on ne retrouve dans aucun manuscrit⁴, qu'il appelle la *djâmi'at* *الجامعة* et dont je parlerai tout à l'heure.

Aux folios 123 et suivant, sont écrites quelques notes chro-

¹ *Le fetwa d'Ibn Talmiyyah dans Journal asiatique, septembre 1871 (VI^e série, t. XVIII, p. 158 à 198).*

² Ms. 37 de la Société asiatique, 72^v; cf. Guyard, *Le fetwa d'Ibn Talmiyyah*, page 171.

³ *Ibid.*, 72^v; Guyard, *Le fetwa, etc.*, p. 171.

⁴ *Fragments, etc., texte*, p. 73, trad., p. 119. Le savant orientaliste s'est mépris en lisant *اهان* au lieu de *اهال* qui n'est pas douteux sur le manuscrit *فتاوى* fol. 64^v.

⁵ Je n'ai pu me procurer l'édition complète qui vient de paraître à Bombay et ne puis dire si la *djâmi'at* s'y trouve. Je ne puis parler que des manuscrits qu'a vus M. Dieterici (*Die Abhandlungen der Schwedn. as-Sofé XVII*) et du 2304 de la Bibliothèque nationale, dont je parlerai.

nologiques très sommaires, intitulées pompeusement : *تواريخ ملوك الاسلام* « histoire des rois de l'Islam ».

Au folio 125, l'auteur s'étend complaisamment sur de menus faits qui se passent à Maïâf : arrivée d'un émir le mercredi 9 djoumadâ 1^{re} 711; départ d'un autre le jeudi 16 djoumadâ, etc. Ceci indique que l'auteur était habitant de Maïâf et contemporain; du moins qu'il s'intéressait particulièrement à cette ville. Or Maïâf était la capitale des Assassins.

Voici qui est plus décisif : au folio 125 v^o est donnée la date de la prise des forteresses occupées par les Assassins en Syrie sous ce titre : *تواريخ فتح الحصون و ابعدى (sic) الحصون* : « dates de la conquête des forteresses au début de la Mission dirigeante ».

Cette dénomination de la « Mission dirigeante » est celle que se donnaient les Assassins¹, et il est clair qu'en dehors de leurs partisans nul ne s'avisait de les désigner ainsi.

L'ouvrage se termine (fol. 127 r^o) par la lettre de Şalâh-ad-dîn à Râchid ad-dîn Sinân, grand-maitre des Assassins de Syrie, et la réponse de celui-ci. Le grand-maitre est désigné par les mots *الصاحب راشد الحنين* « le gâhib Râchid ad-dîn ». Le titre de *صاحب* est bien le titre officiel des grands-maitres des Assassins de Syrie²; l'auteur ajoute au nom de Râchid ad-dîn une fois *فحس الله سره* « que Dieu sanctifie son mystère! », une autre fois *فحس الله روحه* « que Dieu sanctifie son âme! ». De telles formules de vénération ne sont admissibles que chez un partisan de Sinân. La lettre de Sinân est qualifiée de : *جواب من لفظ راشد الحنين* « réponse de la parole de Râchid ad-dîn ».

Le terme de *لفظ* est caractéristique, chez les Assassins, des écrits de Sinân : il avait sans doute quelque valeur mystique³.

¹ Van Berchem, *Épigraphie des Assassins de Syrie* (*Journal asiatique*, 1897, 9^e série, tome IX, p. 461-462). Cf. ma. 37 de la Société asiatique, fol. 73 r^o; Guyard, *Le fetwa*, etc., p. 171.

² *Ibid.*, p. 469, 482, 488, 489, 495.

³ St. Guyard, *Un grand-maitre des Assassins au temps de Saladin* (*Journal*

Je me propose de donner dans les *Notices et extraits des manuscrits* une notice étendue de ce manuscrit, qui contient deux pièces inédites: la première est la *djdmî'at* des Épîtres des Frères de la Pureté; la seconde est la lettre de Şalâh ad-dîn à Sinân (ou ne connaissait jusqu'ici que la réponse de ce dernier). Je voudrais seulement donner ici un rapide aperçu de l'une et de l'autre.

Le nom de *djdmî'at*, d'après Abou'l Faradj¹ et Ibn al-Koufti², était donné à la 51^e et dernière épître parce qu'elle rassemblait جمع et contenait en résumé toutes les autres. C'est une erreur; la 51^e épître traite des matières très spéciales de la magie théorique et pratique; elle n'est en rien le résumé des autres, qui traitent d'autres sciences non moins spéciales, comme les mathématiques, la géographie, la musique, etc. Notre manuscrit donne la 51^e en entier et y ajoute la *djdmî'at*, comme une œuvre très distincte. Le ms. 2,304 de la Bibliothèque nationale, qui est, à ma connaissance, le plus ancien manuscrit contenant toutes les épîtres, ne donne pas la *djdmî'at* mais la mentionne à la table فهرست en lui assignant une place et une valeur toutes spéciales.

تم الفهرست ثم الرسائل لجامعة لما في هذه الرسائل كلها المشتملة على حقايقها بامرها والغرض منها ابصاح حقايق ما اشرنا اليه ونهبنا عليه في هذه الرسائل اصد الابصاح والبيان..... هذه الرسائل كلها كالمقدمات لها والمختل اليها..... والرسالة لجامعة في تاج الرسائل ومنعنى الغرض لما قدمناه ونهاية التقصد وبهاية المراد

Fin de la table. Puis il y a l'épître qui rassemble [djdmî'at] ce qu'il y a dans toutes ces épîtres, comprenant l'ensemble de leurs vérités. Elle a pour objet l'exposé des vérités de ce dont nous avons

asiatiques, 1877, *Revue* à part, p. 66, note 1. Le précieux manuscrit, qui appartenait à notre Société et dont Guyard a tiré un mémoire si attachant, a malheureusement disparu.

¹ Cité par Nauwerck, *Notiz über das arabische Buch الصفا*.

² Cité par Flugel, *Z. D. M. G.*, XIII, p. 38.

parlé et sur quoi nous avons appelé l'attention en ces épîtres, exposé plus lumineux et plus précis. toutes ces épîtres ne sont à elle qu'une préface, une introduction. L'épître la *djâmi'at*, c'est la couronne des épîtres, l'objet final de nos recherches, l'obtention du but, la réalisation de l'idéal.

Dans notre manuscrit, elle est annoncée sous une forme plus mystérieuse encore : القدر على السر المحزون والعلم المصنون : Discours sur le mystère réservé et la science gardée, [tiré] du secret de l'épître de la *djâmi'at*, une des Épîtres des Frères de la Pureté.

La *djâmi'at*, telle que nous la donne le manuscrit objet de cette notice, expose une sorte de panthéisme mécaniste, où toutes choses sont réglées d'après les lois numériques, où les chiffres sept et douze jouent le principal rôle. Ainsi il y a sept astres mobiles et douze signes du zodiaque. De même (ce qui confirme le caractère ismailien des Épîtres), il y a sept Personnes *اشخاص*, c'est-à-dire sept imâms, et chacun d'eux a douze apôtres¹. L'homme a sept facultés : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, l'intelligence et la parole. La parole est le reflet de l'intelligence, comme la lune est le reflet du soleil. Les autres facultés répondent aux cinq planètes, etc.². Nous savons que des comparaisons semblables sont développées tout au long dans les autres écrits des Ismailiens. Je me contente de signaler la grande ressemblance du début de la *djâmi'at* avec le fragment XV, publié par Guyard.

Le caractère ismailien de la *djâmi'at* étant bien établi, il n'est pas sans intérêt de rappeler que les Alides possédaient deux livres sacrés : le *djafr* et la *djâmi'at*. Ainsi l'imâm 'Alî ibn Mousâ ar-Riçâ, désigné par le khalife abbâsside al-Mamouñ comme héritier présomptif, accepta en disant : « Ce-

¹ Bibl. nation., Catalogue de Slane, 2,304, fol. 5 r°.

² *Ibid.*, 2,309, fol. 116 v°. 117 v° et 118 r°.

³ *Ibid.*, 119 v°.

pendant le *djafr* et la *djâmi'at* m'indiquent le contraire¹. Hadji Khalfa à l'article جامع² renvoie à جفر et donne en effet, sous ce dernier titre, un long et curieux article sur les deux, — article qui paraît avoir échappé aux savants qui ont parlé du *djafr*, comme Silvestre de Sacy³, de Slane⁴, Guyard⁵, de Goeje⁶, Goldziher⁷. M. Goldziher nous a donné, en revanche, un curieux passage de l'auteur arabe Nour Allah : c'était un livre de 70 coudées de long, que le Prophète avait dicté à Ali. « Par Dieu ! On y trouve tout ce dont les hommes ont besoin jusqu'au lever de l'heure⁸ » (فيه والله جميع ما يحتاج الناس), c'est-à-dire jusqu'à l'apparition du Mahdi. Le *djafr* est fort connu, et toutes les bibliothèques en possèdent des exemplaires plus ou moins authentiques : il roule sur des combinaisons cabalistiques de lettres et de chiffres qui permettent de prédire tous événements. De la *djâmi'at* il n'existe, à ma connaissance, aucune copie.

Il y a là un rapprochement très instructif, je crois, étant donné le caractère mystérieux et profond de la *djâmi'at* d'après les deux manuscrits que j'ai cités. Affirmer que la *djâmi'at* des Imams slides, qui lui demandaient conseil aux heures critiques, est la même que celle des Frères de la Pureté serait peut-être, en l'état actuel de nos connaissances, un peu téméraire. Mais il y a certainement là plus qu'une

¹ ان قد اجبت وان كان الجفر والجامعة يحلان هل هذا ذلك. Hadji Khalfa, éd. Fluegel, II, p. 604. Même récit dans le *Fakhr* d'Ibn Tīkhāhā (éd. Ahlwardt, p. 260; éd. Derenbourg, p. 299). Cherbonneau traduit : « Bien que la perspective du puits et de la corde me conseille de faire le contraire » (*Journal asiatique*, avril 1846, 4^e série, t. VII, p. 339). M. Goldziher (*Materialien zur Kenntnis der Almohadenbewegung. Z. D. M. G.*, XLI, p. 123 et suiv.) est le premier, je crois, qui ait relevé ce passage en lui donnant sa véritable interprétation.

² *Exposé de la Religion des Druses, Introd.*, p. 2.

³ Ibn Khaldūn, *Prolegomènes*, II, 205 à 225, et Ibn Khallikān, *Biographical Dictionary*, II, 183-184; III, 207.

⁴ *Fragments, etc.*, p. 116.

⁵ *Mémoire sur les Carmathes*, 2^e éd., p. 116.

⁶ *Materialien, etc.*, p. 123.

⁷ *Litteratargeschichte der Sūd*, p. 66.

simple coïncidence, et c'est, à mes yeux, une preuve de plus de l'identité absolue des doctrines philosophiques chez les Ismaéliens et chez les Frères de la Pureté. On n'est pas d'accord sur les auteurs des Eptres. D'aucuns disent qu'elles sont dues à un imân alide¹; et cette opinion me paraît la vraie. Ce qui est certain, c'est qu'elles furent composées à Bassorah, dans la région où s'étaient autrefois élaborées les mystérieuses doctrines des Chaldéens, où naquirent les principales sectes chiïtes comme les Kadrîtes², les Carmathes³, les partisans d'Ali, chef des Zendj⁴, etc. Mais ce sont là des questions d'une haute portée que je ne puis que signaler en passant.

Je m'arrêterai moins sur le second morceau inédit que contient notre manuscrit, car il nous apprend peu de chose. On sait que Şalâh ad-dîn qui, à deux reprises, faillit être tué par les *fidawis* de Sinân, résolut de détruire les forteresses que celui-ci occupait en Syrie. Il envoya une sommation à Sinân⁵. C'est cette sommation dont nous avons le texte. Nous y voyons donnés à Şalâh ad-dîn des titres pompeux tels qu'en prenaient les grands souverains : السلطان الاعظم الملك المعظم مالك رباب الامم سيد ملوك العرب والجمم « Le sultan suprême, le roi éminent, maître des cous des peuples, seigneur des rois des Arabes et des Persans ».

Jamais Şalâh ad-dîn, dans les textes officiels que nous avons de lui (correspondance, inscriptions, monnaies), n'a pris de tels titres. Si la lettre est vraiment authentique, c'est un fait bien curieux, car il démontrerait qu'à cette époque Şalâh ad-dîn, enivré de sa conquête récente de Damas, presque assuré d'y ajouter bientôt celle d'Alep, avait des prétentions à devenir le sultan suprême السلطان الاعظم, tel que l'avaient été autrefois les sultans seldjoukides, qui seuls ont

¹ Abou'l Paradj, cité par Neuwercck, *op. cit.*, p. 12.

² S. de Sacy, *Exposé de la religion des Druzes*, *Intr.*, p. 2.

³ *Ibid.*, p. cxxvii.

⁴ Masoudî, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, VIII, p. 31.

⁵ Guyard, *Un grand-maître*, etc., tirage à part, p. 46 et 77.

de tels titres sur leurs monnaies et dans leurs inscriptions¹. Šalāh ad-dīn dut bientôt en rebattre, et peut-être l'humiliant échec qu'il subit de la part de Sinān fut-il le point de départ de son retour à de plus modestes prétentions.

Après mille compliments au Šahīb, il lui enjoint de venir le trouver à sa cour; sinon il détruira ses forteresses et ruinera ses États, car il sait pertinemment que Sinān « est un faux devin, un charlatan fielleux » (بلغنا انك كاهن كاذب ودهري).
(مرتاب اخذنا المعبر من السعير).

Il développe ce thème en prose rimée, suivant la mode adoptée par le Ḳāḍī al-Fāḍil, qui pourrait bien avoir été le rédacteur de cette lettre.

La réponse railleuse de Sinān nous a été conservée par Ibn Khallikān, qui dit en avoir vu la copie de la main même du Ḳāḍī al-Fāḍil. Elle a été publiée et traduite pour la première fois par Humbert². On la trouve à l'article *Nour ad-dīn*, parce que, nous dit Ibn Khallikān, on croit que cette réponse était adressée à Nour ad-dīn; mais il ajoute que c'est à Šalāh ad-dīn qu'elle fut adressée. Cette rectification a échappé à Guyard, qui s'est trop hâté de dire que Nour ad-dīn « était en correspondance suivie avec le chef ismailien ». Notre manuscrit la confirme péremptoirement.

Tels sont les points les plus curieux et les plus intéressants qui m'ont paru devoir être mis en lumière. Surtout je crois être dans le vrai en affirmant que les doctrines philosophiques des Ismailiens sont contenues tout entières dans les Épîtres des Frères de la Pureté. Et c'est ce qui explique « la séduction extraordinaire que la doctrine exerçait sur des

¹ Dans un mémoire que je prépare sur les idées de souveraineté à l'époque des Ayyoubides et auquel M. M. van Berchem a bien voulu faire allusion dernièrement (*Journal asiatique*, 1897, 9^e série, t. IX, p. 484, note 2), je m'efforcerais de mettre en lumière la signification du titre de السلطان الأعظم, qui avait la valeur du mot « empereur » dans le moyen âge occidental.

² *Anthologie arabe*, p. 109 à 115. Cf. Ibn Khallikān, éd. de Slane, III, p. 310.

hommes sérieux¹. En y ajoutant la croyance en l'*imâm caché* الامام المصعور qui doit apparaître un jour pour établir le bonheur universel, elle réalisait la fusion de toutes les doctrines idéalistes, du messianisme et du platonisme. Tant que l'imâm restait caché, il s'y mêlait encore une saveur de mystère qui attachait les esprits les plus élevés. On peut comparer cette influence à celle qu'exorcèrent les mystères d'Éleusis et de Mithra, dans les temps anciens, et de nos jours ceux de la franc-maçonnerie, dont les doctrines mystiques et parfois les procédés politiques offrent d'étonnantes analogies avec ce que nous savons des doctrines et des procédés des Ismailiens². En tous cas, on peut affirmer que les Carinathes et les Assassins ont été profondément calomniés quand ils ont été accusés par leurs adversaires d'athéisme et de débauche. Le fetwa d'Ibn Taïmiyyah, que j'ai cité plus haut, prétend que leur dernier degré dans l'initiation البلاغ الأكبر est la négation même du Créateur³. Mais la *djdm'at* que nous avons découverte est, comme tout l'indique, le dernier degré de la science des Frères de la Pureté et des Ismailiens; il n'y a rien de fondé dans une telle accusation. La doctrine apparaît très pure, très élevée, très simple même: je répète que c'est une sorte de panthéisme mécaniste et esthétique qui est absolument opposé au scepticisme et au matérialisme, car il repose sur l'harmonie générale de toutes les parties du monde, harmonie voulue par le Créateur parce qu'elle est la beauté même.

Ma conclusion sera que nous avons là un exemple de plus dans l'histoire d'une doctrine très pure et très élevée en théorie, devenue, entre les mains des fanatiques et des ambitieux, une source d'actes monstrueux et méritant l'infamie qui est attachée à ce nom historique d'Assassins.

P. CASANOVA.

¹ *Mémoire sur les Carmathes*, 2^e éd., p. 172.

² Cf. Pappus, *La science occulte*.

³ Ms. 37 de la Société asiatique, fol. 73 r^o.